

## Généalogie de Pauline de Meulan.

### Le mariage de Guizot

**Guizot** n'a pas revu sa mère depuis près de deux ans. Il retourne à Nîmes en juin et mesure la distance qui sépare l'univers modeste et monotone de sa famille de la société ouverte, brillante et stimulante de **Pauline**. « C'est de là que je lui ai écrit ce qu'elle était devenue pour moi ». La déclaration parvient à Pauline le 29 juillet. François rentre à Paris le 15 août. « La diversité de nos origines, écrira plus tard Guizot, nous a longtemps empêchés de nous entendre pleinement. La parfaite harmonie n'est venue qu'à la suite d'une longue et réciproque influence ... C'est de 1810 à 1812, après mon retour définitif à Paris, que l'intimité est devenue entière entre nous et que nous nous sommes définitivement unis dans la même sphère de sentiments et d'idées ».

Le 9 novembre, Madame Guizot donne enfin son consentement au mariage de son fils. Madame **de Meulan** « est heureuse du dénouement qu'elle attendait pour sa fille, fait les représentations d'usage sur la différence d'âge, le défaut de fortune, s'afflige lorsque les futurs époux lui disent que leurs enfants seront protestants mais se résigne » (G. de Broglie); la décision est prise : Pauline et François vont se marier.

Le 25 septembre, Louise Eléonore **Meulan des Fontaines** a donné quittance à Geneviève Madeleine Quatremère (Étude II - Tricard, notaire - Minutier central).

La bourgeoisie d'affaires s'inquiète de l'ébranlement causé par la crise de 1811 et la majorité catholique se heurte ouvertement à Napoléon : le pape a été dépouillé de ses États, des évêques ont été emprisonnés ... Les difficultés s'accumulent. La Russie alliée fait cependant du commerce avec l'Angleterre ... Le mariage autrichien précipite la rupture avec le tsar qui somme l'empereur d'évacuer la Prusse. La guerre reprend.

En Espagne, **Théodore Meulan** est blessé d'un coup de feu à la cuisse à l'affaire de Roda.

Le 9 avril **1812**, au temple de l'Oratoire et à l'église de la Madeleine est célébré le mariage de François Pierre Guillaume **Guizot**, vingt-quatre ans, avec Elisabeth Charlotte **Pauline de Meulan**, trente-huit ans.

Les témoins de l'époux sont Henry Louis Philibert Michel de Mellet, propriétaire âgé de quarante ans, demeurant rue Grange Batelière n° 17, et Charles Fauriel, homme de lettres âgé de trente-neuf ans, demeurant Grande rue Verte n° 30, et ceux de l'épouse, Auguste Louis Philippe **de Saint-Chamans**, propriétaire âgé de trente ans, demeurant rue Caumartin n° 4, cousin germain, et Auguste Louis (Guy) **Édouard de Meulan**, référendaire à la cour des Comptes, âgé de trente-cinq ans, « demeurant sus dite rue de Surennes n° 23 ». Curieux mariage. On le dit austère, rigide, renfermé; elle est spirituelle, pragmatique, elle « sort dans le monde et va au théâtre » mais, à bientôt quarante ans, n'est-elle pas « presque vieille » ?

Dupont de Nemours donne douze articles intitulés *L'Éducation nationale aux États-Unis d'Amérique* qui paraissent dans *Les Annales de l'Éducation*.

Napoléon déclare la guerre au tsar Alexandre. Parti de France en juin, il arrive à Moscou et s'en empare le 14 septembre. Trois jours après, les Russes incendient la ville et les Français doivent s'éloigner ... La désastreuse retraite commence ... ..

**Pauline Guizot** publie « *Les enfants* ».

Le 24 novembre, une procuration signée chez M<sup>e</sup> Roard concerne **Jean Baptiste Melan**, négociant en déficit, demeurant à Paris, et Jean Baptiste François Nicolas Roux (Étude XX).

**Théodore Meulan** est fait officier de la Légion d'honneur le 12 février **1813**.

Faisant jouer les relations de sa belle-famille, **Guizot** a été chargé d'un mémoire sur l'échange des prisonniers avec l'Angleterre mais Napoléon ne donne pas suite au projet. Recommandé par Suard, il a obtenu une chaire d'histoire moderne et prononcé sa leçon inaugurale le 11 décembre dernier au collège du Plessis devant les élèves de l'École normale.

« Sous Louis XIV, même sous Louis XV, beaucoup de femmes de très bonne compagnie ne savaient pas l'orthographe. Ma belle-mère, **Madame de Meulan**, était encore de ce nombre; mais elles étaient spirituelles, élégantes ... la grande civilisation était partout, excepté dans leur grammaire », écrira Guizot (« *Lettres de M. Guizot à sa famille et à ses amis* » - recueillies par Madame de Witt née Guizot - Paris Hachette 1884 in.16).

François **Guizot** publie chez Schœll un volume de « *Vies des poètes français du siècle de Louis XIV* », contenant, écrite par lui, une vie de Pierre Corneille, suivie des vies de Jean Chapelain, Jean Rotrou et Paul Scarron, rédigées par **Pauline**. L'ouvrage réédité chez Didier en 1852 sous le titre « *Corneille et son temps, Étude littéraire* », comportera la *Vie de Corneille* fortement remaniée et les trois textes de Pauline.

La Prusse s'allie à la Russie en février et déclare la guerre en mars.

**Théodore Meulan** est à Verdun. A partir du 14 avril, il dirige le dépôt de prisonniers anglais (*Panthéon fléchois*). Le 21 du même mois, il est nommé major.

La Grande armée combat alors en Allemagne et remporte quelques victoires. L'empereur pourrait signer une paix honorable mais il refuse les conditions offertes au congrès de Prague.

**Pauline Guizot** accouche au mois d'août d'un fils qui vivra peu. Elle publiera le « *Journal d'une mère* » .

Le 1<sup>er</sup> septembre, Louis André **Loëzer** et Agathe Marie **Mellan** signent leur contrat de mariage chez M<sup>c</sup> Gaudié Boilleau, notaire (Étude XVII - Minutier central).

Vaincu en Russie, Napoléon a aussi échoué en Espagne. Il voit l'Europe se soulever contre lui ... et ne peut empêcher l'invasion de la France. En Champagne, plusieurs combats victorieux en février et mars **1814** (dont un, déjà, au Chemin des Dames le 7 mars) - où les jeunes conscrits, les *Marie Louise* inexpérimentés, se battent vaillamment - ne rapportent que d'inutiles pertes humaines.

**Guizot** sollicite un congé, le 24 mars, et emmène sa femme, qui n'a pas encore été présentée à sa belle-famille, et son fils à Nîmes.

Le 31 mars, Alexandre I<sup>er</sup> entre à Paris ... Le 20 avril, Napoléon se retire à l'île d'Elbe.

Louis XVIII débarque à Calais le 24 avril et entre dans la capitale le 4 mai.

**Guizot**, appelé par Royer-Collard, rentre à Paris sans tarder. Il sera, de 1814 à 1816, secrétaire général du ministère de l'Intérieur puis de la Justice.

Le 17 juin, un transport de créance concerne **Pierre Prudent Meulan** et Joseph Jean Samuel Quinet à Paris (Étude XVI - Deloche , notaire - Minutier central).

« Commandant du dépôt des prisonniers de guerre anglais à Verdun, **Théodore de Meulan** inspira aux officiers qu'il avait sous sa garde une telle estime que, de peur de le compromettre, ils le suivirent tous à Blois et à Guéret, lorsqu'on fut obligé en 1814 d'éloigner ces prisonniers du théâtre de la guerre. Rendus à la liberté, ils adressèrent au comte de Meulan, pour lui témoigner leur reconnaissance, une lettre fort honorable et lui firent présent

d'une épée » (*Biographie universelle, ancienne et moderne - Supplément - T. 74 - Paris 1843*). Le 27 juin, le major **Théodore Meulan** est dit « commandant temporaire de la place de Rheims ».

Le 23 juillet, âgé de trente-six ans (domicilié rue Saint-Thomas du Louvre), **Théodore Meulan** épouse Alexandrine Louise Elisabeth dite *Aline Lancelot de Turpin-Crissé*.

Théodore Lancelot de Turpin de Crissé (° Paris juill.1782), frère d'Aline, a reçu de leur père (! 1787) ses premières leçons de dessin et, devenu peintre d'histoire, de scènes de genre, d'architecture et de paysages, expose au Salon depuis 1806. Le père étant parti aux États-Unis, il est resté sous la protection de Choiseul Gouffier qui l'emmena en Suisse, lui acheta des tableaux pour lui permettre de payer un remplaçant lors de la conscription et l'envoya poursuivre ses études à Rome. De retour en France, il fut le protégé de l'impératrice Joséphine, de la reine de Naples et du prince Eugène. Après le divorce de Napoléon (1809) il est entré dans la maison de Joséphine et y reste jusqu'en 1815.

Mis en demi-solde, **Théodore Meulan** est nommé colonel en septembre. Fait chevalier de Saint-Louis le 11 octobre, il reçoit le commandement de l'École militaire préparatoire de La Flèche le 2 novembre. Selon l'*Historique du Prytanée*, il y est dès le 19 octobre et dit commandant l'École militaire le 18 novembre - Mis en non-activité le 26 mars 1815.

Le fils de Louise Eléonore *Meulan des Fontaines*, Amédée Mathieu *de La Ponce* (° déc.1790) est alors sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> régiment de hussards. Il épouse Marguerite Louise Alexandrine (° Ham 1790), fille de Joseph de Waubert, écuyer, sieur de Buat, né à Noyon (1739). Il se liera d'amitié avec Alexandre Dumas.

Le 2 mars **1815** à Bar-le-Duc naît Maurice du second mariage de Henriette *de Meulan* avec Jean Marie Eusèbe *Devaines* ou *de Vaines* (° 1770), pair de France, dit en 1839 ancien préfet (est-ce à Bar ?).

Napoléon quitte l'île d'Elbe et débarque au Golfe-Juan. Le 20 mars, il est à Paris. Louis XVIII a pris la route de Gand.

Le 26 mars, **Théodore Meulan** est remplacé à La Flèche par le général Meunier. Il semble qu'il ait tenté de se rendre en Angleterre. Arrêté à Rouen (à Rome, lit-on ailleurs ?), il serait emprisonné.

Quand *Guizot* quitte Paris pour Gand le 23 mai, sa femme est enceinte et leur premier enfant est mort. Ce voyage sera l'objet de vives accusations. Le parti libéral y dénoncera une sorte de trahison. Vingt-cinq ans plus tard, Guizot, alors ministre des Affaires étrangères, trouvera une occasion favorable pour l'expliquer : « Le lendemain du 20 mars, je suis retourné à la Sorbonne, à ma vie obscure, littéraire ... A la fin du mois de mai ... quand il m'a été évident que la maison de Bourbon rentrerait en France, j'ai été à Gand ... pour porter au roi Louis XVIII quelques vérités utiles; pour lui faire comprendre ... que son gouvernement avait en 1814 commis des fautes qu'il était impossible de recommencer ».

Le 28 mai, il est à Gand et reçu en audience par le roi le 1<sup>er</sup> juin. « Tout son plaidoyer se réduit à un moment d'attention bienveillante et indifférente interrompu dès que la courtoisie le permet ». Guizot loge à l'auberge, s'ennuie et s'inquiète des troubles de Paris, des succès de Napoléon, du silence de sa femme. Une lettre arrive enfin le 17 juin.

Une coalition s'est vite reformée. Napoléon, battu à Waterloo le 18 juin, abdique une seconde fois. Prisonnier des Anglais, il est envoyé à Sainte-Hélène.

Après son audience manquée, *Guizot* rentre à Paris le 3 juillet. Le roi y arrive le 8. Le 14 juillet, Guizot est nommé secrétaire général du ministère de la Justice et maître des requêtes.

**Pauline** met au monde François Jean le 11 août.

Le 11 octobre, des « tirages de lots » (?) concernent **Auguste Guy de Meulan**, sa cousine germaine Émilie Gabrielle Marie **de Meulan d'Ablois** et René Chopin d'Arnouville.

Après avoir repris le commandement de l'École militaire de La Flèche pendant quelques semaines, le colonel **Théodore de Meulan** est nommé le 16 octobre chef de la 3<sup>e</sup> division au ministère de la Guerre, chargé du personnel. Il devient chef de la 2<sup>e</sup> division le 13 avril **1816**, promu maréchal de camp le 16 avril **1817** tandis que **Guizot**, le 19 du même mois, est nommé conseiller d'État.

Au mois de juin, un groupe se forme dont le propos est de jeter les bases d'une nouvelle société, sans renier ni l'héritage de la monarchie, ni les réformes civiles de la Révolution (Guizot, « *Mémoires* » T.1 p.157), en application de la Charte de 1814, semi-libérale et semi-conservatrice. « M. **Guizot**, par la nature de son esprit aussi bien que par ses antécédents, appartenait à une fraction de la chambre qui, tout en soutenant le ministère, s'était plus d'une fois distinguée de lui, et dont le chef reconnu, M. Royer-Collard, recevait déjà du *Nain jaune réfugié* (journal français créé à Bruxelles) un nom devenu célèbre depuis, le nom de *doctrinaire* » (Duvergier de Hauranne, cité par Littré). *L'ordre doctrinaire* était l'ordre enseignant des écoles primaires et Royer-Collard avait été formé par un oncle prêtre de cet ordre. « Dès 1816, le *Nain jaune* les avait nommés ainsi plaisamment parce qu'ils abordaient toutes questions en les prenant de très haut, avec des analyses savantes et des constructions à la fois historique, philosophique et théorique ». Appellation revendiquée ou moquée, Charles de Rémusat compose leur chanson que **Pauline** chante devant leurs amis.

**Guizot** crée en juin les *Archives philosophiques, politiques et littéraires* dont le premier numéro sort en juillet, sous la direction nominale de Royer-Collard, mais sous sa seule responsabilité effective. **Pauline** participe à la rédaction avec plusieurs autres collaborateurs. Guizot se réserve les articles de politique. Les *Archives* n'ont pas grand succès auprès du public mais la classe dirigeante y trouve le point de vue et les projets des doctrinaires.

Guizot et Pauline écrivent beaucoup sur l'éducation de l'enfant, sujet très en vogue sous la Restauration. « **Pauline Guizot** s'était préoccupée de l'instruction des filles à une époque peu propice au développement intellectuel de la femme. Le code civil de Napoléon assujettissait les femmes à la tutelle des pères et des maris. Sous la Restauration, les jeunes filles, vouées à la vie au foyer, recevaient une éducation limitée, l'accent était mis sur la religion, la morale et les tâches domestiques. En fait, du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup>, l'éducation des filles a peu évolué, la société ne le permettant pas. Dans ce climat restrictif, cette femme de lettres, journaliste reconnue avant son mariage avec Guizot, était obligée d'adapter ses conseils aux contraintes de son temps, qu'elle décrit avec finesse : *Notre situation dans le monde n'est pas ce qu'il y a de plus facile, comme notre habillement n'a pas toujours été ce qu'il y avait de plus commode. Il faut donc former notre caractère à notre situation, comme on formait autrefois notre taille à nos corsets. Mais que de soins pour qu'on ne se tienne ni trop serré ni trop lâche, pour ne pas donner trop de raideur, ou ne pas permettre trop de négligence !* Néanmoins, elle plaidait pour une instruction qui développe l'esprit : *Je crois qu'on doit cultiver la raison des filles comme celle des garçons. L'instrument est de même nature, quoique moins fort, moins étendu, destiné à soulever et à porter de moins pesants fardeaux; les ressorts en sont pareils, quoique dans une moindre dimension; il faut les exercer de même, quoique dans un moindre cercle, et sur des sujets moins importants.*

A une époque où l'éducation était confiée à la mère, Pauline Guizot valorisait cette fonction des femmes. Très proche de la pensée de Fénelon, elle proposait une pédagogie

exigeante sur le plan des principes, mais souple dans son application, attentive au caractère de l'enfant et fondée sur un rapport de confiance. Guizot a mis ces idées en application » (« *François Guizot - Lettres à sa fille Henriette - 1836-1874* » - Introduction de Laurent Theis - Essai biographique de Catherine Coste - Perrin, oct. 2002 - p. 21).

Quand le duc de Broglie se rapproche de Guizot durant l'été, il n'appartient pas encore au groupe des doctrinaires; il est plus proche de La Fayette ou d'Argenson, son beau-père. Il a épousé Albertine, fille de M<sup>me</sup> de Staël, protestante ardente. Pauline se lie d'amitié avec le duc et la duchesse.

*Du gouvernement représentatif en France en 1816. De la situation politique et de l'état des esprits en France en 1817* sont des textes compris dans les « *Mélanges politiques et historiques* » que Guizot fera paraître en mars 1869.

Le 18 juin 1817, **Pierre Louis Nicolas de Meulan** est nommé sous-préfet de Fontainebleau. **Théodore de Meulan**, dans la 1<sup>ère</sup> division militaire à partir du 20 septembre, préside le Conseil de révision en octobre.

Une ratification est signée à Paris le 19 février **1818** portant les noms de Marie Joséphe **Melant**, épouse de Robert **Sébastien**, et de Juste Belguise (Étude XX, Roard, notaire - Minutier central).

Le 20 mars, M<sup>c</sup> Cœur (étude IV) établit un certificat d'individualité pour Marie Joseph **Théodore de Meulan**. Par lettres patentes du 28 mars, ce dernier est créé **comte héréditaire**. Mais, âgé de quarante ans, Théodore n'a pas encore d'enfant ...

Le comte nouveau porte *échiqueté d'azur et d'or*. Qui a décidé de ce choix, quand et pourquoi ? Ces armoiries ont-elles été adoptées dès 1668 lors de l'anoblissement de Jean Meulan, secrétaire du roi ?

En janvier **1819**, **Guizot** est nommé par Decazes directeur de l'Administration départementale et communale. Il donne des audiences chez lui, le matin, et garde parfois les visiteurs à déjeuner en famille.

Le 21 juin sort le numéro 1 du *Courier* (orthographe à l'anglaise) dont **Guizot** dirige la publication et auquel **Pauline** collabore activement. A cette époque, les partenaires politiques de Guizot le jugent sévèrement. Il est pour Royer-Collard un « austère intrigant » qui a « de la tête, beaucoup de tête et peu de cœur ».

Le *Courier* cesse de paraître en janvier **1820**.

**Théodore de Meulan** est promu commandeur de la Légion d'honneur le 18 mai.

L'assassinat du duc de Berry, un des fils du comte d'Artois, le 13 février, fait échouer la politique libérale de Louis XVIII et met fin à la carrière de Decazes. Le pouvoir amorce une politique de réaction qui continuera sous le règne de Charles X.

Sa direction supprimée, **Guizot** reprend sa place au conseil d'État. Le 16 juillet, il est révoqué du conseil au prétexte d'opposition au gouvernement par le garde des Sceaux. Il répond par une lettre jugée insolente : « Je me félicite de n'avoir rien à changer à ma conduite. Demain comme hier je n'appartiendrai qu'à moi-même, et je m'appartiendrai tout entier ». Il n'a d'autre ressource que de reprendre son enseignement aux maigres appointements. « Guizot d'aucune chambre employait son éloquence à chapitrer sa femme, Izard (Louis, journaliste et homme politique, 1797-1879) et moi », écrit Rémusat.

Dans le désarroi et les difficultés d'argent, **Guizot** retrouve l'amitié de Fauriel. Celui-ci obtient de M<sup>me</sup> de Condorcet qu'elle mette à la disposition de son ami une maisonnette lui appartenant au-dessus de Meulan, à côté de sa propriété de Villette. Guizot connaît peu cette

dame mais il accepte l'hospitalité d'un séjour paisible, jouissant d'une belle vue sur la ville et la Seine, isolé, à quatre heures de trajet de Paris, avec la bibliothèque bien fournie des Condorcet à sa disposition. D'août à novembre 1820, il vit heureux avec sa femme et son fils, loin de l'excitation de Paris où il n'a gardé qu'un pied-à-terre offert par une amie. Le 14 septembre, il adresse à **Pauline** cette belle déclaration : « Je t'aime comme on aimerait le paradis sur la terre ». Les amis qui viennent les voir, Victor de Broglie puis Rémusat, les trouvent « très gais et très tranquilles ». Dans sa retraite, Guizot travaille. Il prépare la reprise de son cours d'histoire moderne qui aura lieu le 7 décembre.

**Pauline Guizot** publie chez Ladvocat en **1821** « *Raoul et Victor* » ou « *L'écolier* » et **Guizot** « *Des conspirations et de la justice politique* » et, à la fin d'octobre, « *Des moyens de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel de la France* ».

« Pendant les années 1821-1822, **Guizot** passe avec **Pauline** de longs séjours hors de Paris : deux mois à Nîmes durant l'été 1821 chez M<sup>me</sup> Guizot mère où il n'était pas revenu depuis sept ans, six semaines à Nevers chez M<sup>me</sup> **de Vaines** et deux mois au Bois-Milet près de Montereau chez son beau-frère, le **général de Meulan** ». Il retournera cinq mois au Bois-Milet en 1822. A la rentrée, lorsqu'il revient seul à Paris corriger les épreuves de ses livres, il dîne souvent chez les Broglie et adresse à Pauline de tendres lettres : « De près, je t'aime parce que je te vois, de loin je t'aime parce que tu me manques ».

« Tu dois rentrer dans les affaires », conseille à son fils M<sup>me</sup> Guizot mère. Mais les écrits qu'il publie l'éloignent du gouvernement ...

Monseigneur Frayssinous - précepteur du duc de Bordeaux, fils posthume du duc de Berry - évêque et grand maître de l'Université, considère les étudiants comme des agitateurs dangereux pour l'avenir du royaume, particulièrement ceux qui se préparent à enseigner. Sur ordre du ministre de l'Intérieur, il ferme en **1822** l'École normale qui forme les futurs professeurs.

**Guizot** publie en juin « *De la peine de mort en matière politique* ». Le 12 octobre, le Conseil royal suspend ses cours. La mesure sera renouvelée les années suivantes. Guizot n'exerce plus aucune fonction officielle.

**Pauline** a beaucoup participé aux recherches et aux publications de son mari. Elle a de plus donné une nouvelle traduction de Shakespeare en treize volumes, publié des contes (quatre volumes), des traités d'éducation (G. de Broglie). En **1823**, elle fait paraître en deux autres volumes les « *Nouveaux contes* ». Son fils François a maintenant huit ans. Madame Guizot mère, cinquante-huit ans, qui vivait à Nîmes auprès de ses parents, se retrouve seule. Elle est accueillie à Paris au foyer de son fils.

Le 3 novembre, la sœur de Pauline, Henriette, deux fois veuve, âgée de quarante-huit ans, meurt laissant deux filles, Elisa (dix-neuf ans) et Pauline (dix-sept ans), de son premier mariage, et un fils du second, Maurice, huit ans. Elisa se rapproche de sa tante et vient souvent rue Saint-Dominique, chez les Guizot. Pauline gère la maison, accueille chacun, traduit, publie et commence à se sentir lasse. « Le bonheur m'a fatiguée », écrit-elle un jour.

L'éditeur Brière va publier entre 1823 et 1835 les trente volumes de la *Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle*, dirigée par François **Guizot** et placée sous son nom.

Une ordonnance royale du 7 avril **1824** nomme **Pierre Louis Nicolas de Meulan** préfet des Vosges. Une correspondance avec le Ministère de l'Intérieur portant sur des congés le nomme Pierre **Marie** Nicolas.

Membre de l'Institut depuis le 6 avril 1816, Théodore Lancelot **de Turpin-Crissé**, beau-frère du **comte de Meulan**, devient inspecteur des Beaux-Arts.

François **Guizot** et Pauline **de Meulan** séjournent pour la première fois à Broglie. Entre Guizot et sa femme, contraints de vivre de leur plume, et le duc et la duchesse de Broglie réinstallant au goût du jour leur château abandonné depuis la Révolution, la différence de train de vie n'affaiblira pas l'amitié. Leurs enfants deviendront compagnons de jeux et d'études bien qu'Albert de Broglie soit six ans plus jeune que François. Dans l'opposition, les deux hommes se consacrent à l'étude et à la réflexion.

Le 8 janvier **1825**, **Pierre Marie Nicolas de Meulan** devient président de la Société d'Émulation des Vosges et ce jusqu'au 30 avril 1828 (*Annales* de cette société savante - J P L 468 - A.D. Vosges).

**Théodore de Meulan** est fait commandeur de l'ordre de Saint-Louis le 23 mai.

Charles X est sacré à Reims le 29 mai avec un faste rappelant les grands jours de l'Ancien Régime. Il conserve Villèle à la tête du ministère et les mesures autoritaires réclamées par le parti ultra provoquent des débats passionnés à la Chambre.

Après une visite, la duchesse de Broglie commente, le 25 septembre dans une lettre à Barante, le départ des Guizot : « C'est un charme de caractère et une variété d'esprit qu'il est bien pénible de ne plus retrouver. Je l'ai trouvé, *lui*, tel que je l'ai toujours vu et tel que je le croyais; mais qui a gagné du tout au tout dans mon esprit, c'est *elle* ». Ce séjour à Broglie est le premier d'une série, désormais l'un des points fixes de la vie de Guizot et de la réflexion politique en France pour une longue période.

Membre du Consistoire de Paris depuis 1815, **Guizot** participe aux instances de l'Église protestante et joue un rôle d'intermédiaire auprès des pouvoirs publics. Il étudie la création d'écoles primaires protestantes gratuites ... Il adhère à la Société protestante de prévoyance et de secours mutuel créée en 1825 avec l'objectif de fournir, moyennant une faible cotisation, des médicaments, des soins et des visites aux malades indigents.

Plus ambitieuse, la Société de la morale chrétienne, fondée en 1821 et présidée par le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, se donne pour mission d'œuvrer pour le bien, la vérité, la justice et la paix, de rapprocher tous les hommes, catholiques, protestants, déistes, de rechercher le progrès de la civilisation sur le fondement des préceptes de la morale chrétienne. Elle publie un journal ... se préoccupe du soutien des minorités, de l'abolition de la traite des Noirs, des secours aux réfugiés grecs, de la défense des catholiques irlandais et des questions sociales comme la situation dans les prisons et les asiles d'aliénés, l'hygiène, le placement des orphelins, le secours aux aveugles ... **Guizot** y adhère dès le début et y travaille beaucoup. En 1825, le duc de Broglie en devient le président et Guizot le remplacera à ce poste de 1828 à 1830. D'autres sociétés analogues se créent à la même époque mais l'appareil de celle-ci est tenu par les doctrinaires : Auguste de Staël, secrétaire général, Charles de Rémusat, secrétaire assisté de Louis Guizard et de Mahul. Elle groupe environ 300 membres dont La Fayette, Benjamin Constant, le général Foix, Casimir Perier. La société ne fait pas de politique mais, grâce à son organisation et à ses ramifications en province, elle constitue un redoutable regroupement d'opposants.

**Pauline Guizot** publie « *Lettres de famille sur l'éducation domestique* ».

En **1827**, la Chambre est dissoute.

En juin, la société *Aide-toi, le Ciel t'aidera* est créée, présidée par Guizot.

L'état de fatigue de **Pauline** inspire maintenant de l'inquiétude. Le médecin lui conseille

les eaux de Plombières. Très affaiblie, elle quitte Paris le 16 juin, accompagnée de son mari, de son fils, de sa belle-mère et de sa nièce Elisa.

Ils traversent Épernay, Bar-le-Duc, passent à Épinal où le frère aîné de Pauline, préfet des Vosges, leur tient compagnie pendant trois jours. « Je suis décidée à espérer », dit la malade. A Plombières, elle se sent mieux, les bains la soulagent. Pour peu de temps. Le 17 juillet, son état s'aggrave. « Elle reste avec tous ses souvenirs, tous les projets qu'elle a pu former, elle se sent mourir et jamais elle n'a été plus jeune, plus active, plus vivante », écrit Guizot. Ils repartent et, dans la voiture, sa voix est si faible qu'on ne l'entend pas. Les voyageurs sont de retour le 23.

Le 1<sup>er</sup> août, écoutant son mari lire un sermon de Bossuet sur l'immortalité de l'âme, **Pauline** entre en agonie. Elle ne terminera pas l'essai entrepris sur la correspondance sérieuse et passionnée échangée par Héloïse et Abélard. Pauline meurt à cinquante-quatre ans « du mal qui la rongé depuis longtemps ».

A-t-elle avant de mourir abjuré le catholicisme pour se porter vers la religion réformée, ainsi qu'il est écrit dans *Larousse*, ou, « ayant trop de droiture pour aller au-delà du déisme qui était sa foi naturelle », comme l'écrit Jean Schlumberger, ne s'est-elle jamais convertie au protestantisme ? « On l'ensevelit, comme elle l'avait désiré, selon le rite de l'Église réformée à laquelle appartient son mari et dont les cérémonies funèbres ne contrarient pas cette croyance simple qu'elle avait. Personne de vérité jusqu'au bout, elle ne voulut mêler, même aux devoirs qui suivent la mort, rien de factice et de convenu, rien que de conforme à l'intime pensée » (Sainte-Beuve - « *Portraits littéraires* » T. 2). Deux de ses œuvres paraissent après son décès : « *Une famille* » et « *Conseils de morale - Essais sur l'homme, la société, la littérature* ».

Le gouvernement sévit contre les préfets jugés « trop tièdes ». **Louis Marie de Meulan** est mis à la retraite.

En avril **1828**, **Guizot** reprend son cours en Sorbonne sur l'histoire de la civilisation et le 8 novembre, il épouse Elisa **Dillon**. « L'excellente femme que Dieu m'a retirée avait prévu et préparé pour moi, autant qu'il était en son pouvoir, ce nouveau bonheur », écrit-il plus tard. Le fils de Pauline, **François**, pré-adolescent « un peu fragile mais charmant » aura bientôt une demi-sœur. **Henriette** Elisabeth Guizot naît à Paris le 6 août **1829**.

Ch. H. Édouard **comte de Maunoury de la Brunetière** (° 1787 à Boisse, N.O. La Brévière), quarante-trois ans, chef d'escadron de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, fils de feu Charles et de Nicole Sophie **Meulan**, époux d'Herminie de Saint-Hermine, meurt à Cambrai le 5 avril **1830** (Paul Denis du Péage - Notes d'état civil du Nord - Lille 1924 - A.D. Nord). L'acte notarié du 13 ventôse an VII (mars 1799) laissait entrevoir que les parents possédaient des biens près de Lisieux.

**Guizot** a mené campagne à Lisieux et a été élu député du Calvados le 24 janvier.

Les élections de juillet renforcent l'opposition libérale. Charles X tente alors le coup de force ... et Paris se soulève. Après les combats des 27, 28 et 29 juillet, le roi, réfugié à Rambouillet, abdique en faveur de son petit-fils le duc de Bordeaux le 2 août.

Le 31 juillet, Louis-Philippe se fait proclamer lieutenant général du royaume par les députés libéraux et le 9 août, il prête serment à la Charte révisée qui lui confère le titre de roi des Français. Jacques Laffitte forme le premier ministère.

**Guizot** est nommé ministre de l'Intérieur (3 août - 2 novembre 1830).

Théodore Lancelot **de Turpin-Crissé** abandonne ses fonctions et se consacre à l'art et à une collection d'objets d'art et d'antiquités qu'il lèguera au musée d'Angers.



**Théodore de Meulan** est mis en disponibilité le 3 décembre.

Le 22 juin **1831** naît *Pauline* Jeanne Guizot, sœur d'*Henriette*.

Pauline *Dillon* (1806-janv.1835), sœur d'Elisa, épouse Jean François Decour (Decourt ou Decours) dont elle aura un fils, Julien.

**Charles Meulien** (?) est un peintre d'histoire qui expose au Salon de 1831 ...

Une épidémie de choléra se répand dans la capitale en mars **1832**. *Guizot* est atteint fortement, sa mère aussi, mais moins gravement. Elisa soigne les malades. *François* termine ses études au collège. Il est nommé au concours général. Il a l'intention, après sa philosophie, d'entrer à Polytechnique. Son père suit de près l'organisation des collèges car, dans le ministère Soult, il est ministre de l'Instruction publique (11 oct. 1832 - 15 avril 1837 sauf brèves interruptions).

**Théodore de Meulan**, le *général-comte* plus jeune frère de Pauline, reçoit le commandement du département de la Lozère le 22 septembre. Il meurt à Mende le 20 novembre, âgé de cinquante-quatre ans, sans postérité.

Au mois de janvier **1833**, *Guizot* dépose un projet de loi sur l'instruction primaire. Il y réfléchit depuis plus de vingt ans, depuis que, avec *Pauline de Meulan*, il a fondé les *Annales de l'Éducation*.

Le 11 janvier, Elisa accouche d'un garçon, *Guillaume*. Elle reprend ses activités après quelques jours de repos mais se sent fatiguée. Le 25, elle s'alite à nouveau. Les médecins se bornent à prescrire des cures de lait d'ânesse pour soigner une pernicieuse bronchite. Le 11 mars, son état s'aggrave et elle meurt dans la nuit, à vingt-neuf ans.

Elisa a écrit quelques articles dans la *Revue française*. Après sa mort, son mari fait imprimer un volume in 8° (60 exemplaires) de sept essais et on trouve sur elle dans la « *Biographie des femmes contemporaines* » une notice qui contient des fragments de ses lettres à sa sœur. Mais Elisa n'avait pas la plume de sa tante Pauline.

Madame Guizot mère prend « tout naturellement le gouvernement de la maison avec dévouement et ... autorité ». Elle régente Henriette, Pauline, Guillaume et *François*, ses petits-enfants, mais aussi Aline *de Meulan* - la veuve de Théodore - installée là depuis la mort de sa belle-sœur Pauline (1827) dit-on, et les deux femmes s'entendent assez mal.

La *loi Guizot* qui introduit une transformation profonde et novatrice de l'enseignement primaire est votée le 28 juin 1833. En octobre, Guizot crée le *Manuel général de l'Enseignement primaire*. Il s'intéresse à la *Bibliothèque royale*, aux Archives ... Il est très actif malgré une situation familiale triste et difficile, ou peut-être à cause d'elle.

Au décès de Pauline, sœur cadette d'Elisa, en février **1835**, Guizot confie à son beau-frère Jean-François Decour : « Il y a vingt-sept ans que je me suis lié avec cette famille *de Meulan* ... Il n'y a que vingt-sept ans et j'ai vu tomber la mère, les filles, les frères, les petites-filles; il ne reste de tout cet intérieur si animé, si rare, qu'un frère sourd, mes enfants, le vôtre et cette pauvre Madame de Meulan ruinée (Aline) qui se trouve bien chez moi ».

*François* Guizot a réussi le concours d'entrée à Polytechnique ... Il a écrit sur sa mère dans le « *Dictionnaire de la conversation* », une notice biographique. « La duchesse de

Brogie aimait la douceur de caractère du jeune homme ».

Le 28 avril **1836**, Guizot est élu membre de l'Académie française. Pendant l'été, il reprend contact avec ses électeurs de Lisieux. « Je viens de finir une petite affaire qui est grande pour moi ... Elle me coûte 85 000 francs », écrit-il en août à une amie. Il vient d'acheter près de Lisieux l'ancienne abbaye cistercienne du Val Richer.

Sa mère et ses enfants découvrent, fin septembre, à Saint-Ouen le Pin, un grand corps de logis du XVII<sup>e</sup> siècle, assez délabré. François se voit chargé de surveiller les aménagements que son père souhaite réaliser dans la vieille demeure. Aline va pouvoir utiliser ses talents à sculpter une nouvelle rampe d'escalier, à broder et à peindre. Le grand escalier qui conduit du vestibule du rez-de-chaussée au premier étage possède encore la rampe sculptée par la veuve de Théodore de Meulan. Le mur qui longe cet escalier est orné d'une suite de gravures, probablement réalisées d'après *Van der Meulen* (série des batailles de Louis XIV offerte par Louis-Philippe, selon la légende de l'illustration du livre « *Guizot* » de G. de Broglie).

Au cours d'un voyage au Val Richer, en novembre, François s'enrhume et une pleurésie se déclare. « Le terrible mal qui avait déjà tant frappé la famille de Meulan » s'installe malgré les soins. En janvier **1837**, l'entourage s'inquiète de ce mal qui ne désarme pas. Le 15 février, « je l'ai trouvé mourant en entrant dans sa chambre. Il ne m'a pas vu. Il ne voyait plus rien. J'ai fermé ces yeux qui ne m'avaient pas revu », écrira son père vingt-quatre ans plus tard.

Le  *fils de Pauline*  s'éteint à l'âge de vingt et un ans. Guizot écrit en mai : « Il a emporté avec lui mon plus lointain avenir et toute une large part de mon passé, toute ma vie avec sa mère. Il ne m'en reste aucun témoin ». En juillet 1840, Guizot écrira encore : « Son avenir était mon avenir, l'avenir de mon orgueil : l'orgueil de la durée d'une famille fondée, le plus doux des orgueils car la personnalité s'y perd dans l'affection et la perpétuité pour autrui. Après les créatures que j'aime, bien loin d'elles mais tout de suite après elles, ce que j'aime le mieux c'est *mon nom*. Je le transmettais à François avec une entière confiance. Dieu est sévère ».

La  *comtesse de Meulan* , veuve de **Théodore**, échange une correspondance suivie avec Monsieur de Mirbel, botaniste membre de l'Institut, qui la conseille au sujet des plantations à faire dans le parc du Val Richer. Madame de Mirbel, portraitiste à la mode, exécute le portrait du duc d'Orléans en **1839**.

Maurice  *de Vaines* , né à Bar-le-Duc (2 mars 1815) du second mariage d'Henriette  *de Meulan* , expose au Salon de 1839 à 1861 et obtient une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1841.

La loi Guizot a créé une école dans chaque village et les écoles publiques se mettent en place ... ..

Claire Augustine Antoinette, fille mineure d'Auguste Guy **Édouard de Meulan** et de Nicole Eléonore  *Montanier de Belmont* , demeurant 64 rue de Sèvres, épouse, le 15 novembre **1841** à Saint-François-Xavier, Léon  *Leroy de La Brière*  qui sera receveur des finances à Pont-Audemer.

Édouard de Meulan est le subrogé tuteur des trois enfants de Guizot. Il prend sa retraite de conseiller-maître à la cour des Comptes.

Dans la nuit du 17 au 18 juin **1846**, Aline  *Lancelot de Turpin-Crissé* , veuve du **comte de Meulan**, disparaît sans postérité. Guizot est le légataire universel de sa belle-sœur.

En septembre 1846, la fille d'Antoinette  *de Meulan* , petite-fille du frère aîné de Pauline

de Meulan, Joséphine *Languet de Sivry* (° 1826) vient d'épouser Henri, magistrat, fils du chimiste Eugène Chevreul, connu pour ses travaux de chimie organique et une théorie des couleurs qui intéresse les peintres. Ils auront une fille, Sophie ... ..

La vie continue ... Le nom patronymique *de Meulan* n'apparaît plus dans la descendance car celle-ci est poursuivie par les femmes. Des deux frères de Pauline les plus âgés, l'un a eu de son mariage Antoinette, épouse de M. Languet de Sivry, l'autre a eu Claire, épouse de M. Leroy de la Brière. Le benjamin est mort sans postérité.